



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

SALON DE LA CORRESPONDANCE
POUR LES SCIENCES ET LES ARTS;

Du 30 Mars.

L'ASSEMBLÉE & l'exposition ont eu lieu en la manière accoutumée.

BUREAU GÉNÉRAL DE LA CORRESPONDANCE.

M. de la Blancherie, Agent général de Correspondance pour les Sciences & les Arts, a rendu compte des questions suivantes proposées ou recommandées au Bureau du 24 de ce mois, par les Associés de l'Établissement. Il a observé de nouveau que le Règlement qui attribue aux Associés le droit de faire ou de recommander des questions, n'exclut point du premier de ces avantages les personnes qui s'adressent directement à lui.

Quest^{ions}. XC. Quel seroit le moyen d'ôter les taches au papier piqué & marbré par la moissure ou par la trempe? ou que faudroit il mêler avec l'eau dans laquelle on trempe le papier, soit pour l'impression en taille-douce, soit pour l'impression en lettres, qui pût sauver de cet inconvénient?

XCI. Quels sont les différens procédés en usage pour extraire des cendres des Orfèvres & autres Ouvriers qui travaillent l'or & l'argent, ou de la poussière de leurs ateliers, les particules de ces métaux précieux, qui en sont séparées, soit par l'action du feu, soit par le travail de la lime?

XCII. Quelle est la manière de distinguer les variétés & les espèces dans les animaux quadrupèdes donnée par M. Pallas, dans un Mémoire lu, il y a quelques années, à l'Académie de Pétersbourg?

XCIII. Y a-t-il une raison physique pour ne point se servir de rouge & de blanc sur la peau? peut-on citer des exemples des mauvais effets de cet usage chez les femmes?

XCIV. Quelles sont les raisons particulières pour lesquelles les Anglois & les Hollandois maintiennent chez eux une propriété si recherchée, qu'aucun autre peuple ne peut leur être assimilé en cela?

XCv. Peut-on savoir à quelle époque remonte l'art de la mosaïque? quels sont les morceaux les plus considérables qui nous restent en ce genre; & si les ou-

vrages modernes sont faits par les procédés en usage chez les anciens?

XCVI. Quels sont les oiseaux que l'on rencontre le plus ordinairement en pleine mer? se perchent-ils sur les mâts des vaisseaux, & comment prennent-ils du repos? est-ce en se laissant aller sur l'eau comme les canards sauvages, ou bien en se posant sur quelque objet flottant?

XCvII. Pourroit-on savoir quel pourroit être l'objet des recherches des Savans dans le Levant? Quelles seroient les précautions nécessaires pour rendre un pareil voyage sûr pour celui qui l'entreprendroit, & utile pour la communication des connoissances?

XCvIII. Quels sont les points par lesquels MM. Pallas & de Buffon diffèrent dans les diverses parties de l'Histoire naturelle qu'ils ont traitée tous deux? Quels sont les ouvrages qui pourroient servir des éclaircissemens sur cet objet?

XCIX. Pourquoi les manufactures de dentelles sont-elles restreintes à quelques pays ou à quelques provinces? ne seroit-il pas possible d'en former partout où il y a une grande population & beaucoup de femmes & d'enfans à occuper?

C. Quelle qualité particulière a le vin appelé *vin de paille*? toute sorte de raisins est-elle propre à en faire? toute sorte de climats peut-elle convenir?

CI. Chacun sait que lorsqu'on approche des poles magnétiques de notre globe, la boussole devient inutile, parce que l'inclinaison augmentant, l'aiguille tend à devenir verticale; & qu'avant d'arriver à ce point on est obligé de charger le pole N. de l'aiguille, ce qui en gêne les mouvemens, & rend ses indications toujours moins sûres. Pour prévenir ces inconvénients, on a cherché à construire des boussoles dont la marche ne fût point dérangée par l'approche des poles, & cela a fait le sujet d'une question d'Académie, dont le prix a été adjugé à M. Van Swinden, Physicien Hollandois, très-connu. Pourroit-on avoir quelques détails sur la construction de la boussole & sur le Mémoire qui ont remporté ce prix, & savoir si cette découverte auroit eu des

succès marqués, & si elle a été mise en pratique, & en quel lieu ?

RÉCLAMATION.

Il a eu suite la réclamation suivante, qui lui a été adressée par M. Zecchini, auteur d'une scie de nouvelle construction, à l'occasion de l'annonce qui en a été faite dans le Supplément du N^o. X.

« Ce n'est pas sans étonnement que j'ai vu dans la Feuille de Mars, qu'au lieu d'annoncer ma scie comme utile au Public, & particulièrement à ceux qui font exploiter des forêts, on est entré dans des détails à ce sujet, plus capables d'en écarter les curieux que de leur donner l'envie de la connoître.

« On y annonce cette scie comme une invention curieuse; & aussi-tôt après l'on se demande si on ne doit pas craindre qu'elle n'exige de la part de l'agent plus de force qu'une scie ordinaire; qu'il est vrai que l'agent ne fait plus d'effort quand le ressort se débände, parce qu'il donne à la machine le mouvement rétrograde; mais que ce qu'il gagne d'un côté, il le perd de l'autre.

« Je ne fais, Monsieur, ce qui a pu engager à rendre un compte aussi inexact de ma découverte, puisqu'elle opère également tout le contraire de ce que vous dites. Elle se compose de deux parties, en faisant l'expérience: 1^o. elle supplée à la force de deux hommes; 2^o. elle l'emporte sur la vitesse, parce que qu'un homme, en la dirigeant seul, n'a pas à craindre les contrecoups que l'on éprouve avec une scie ordinaire; 3^o. enfin elle peut appliquer à scier toute espèce d'arbres sur pied, moyen qui étoit encore inconnu, & économiser par-là deux à trois piels de bon bois, que l'on est forcé de perdre en se servant de la cognée. Si dès-lors, vous voyez que l'on s'est fort mépris, j'espère que vous ne refuserez pas à ma Lettre la publication que je vous demande.

« D'ailleurs j'avois désiré qu'on insérât encore quelle est si légère, qu'un homme peut la porter facilement sous le bras; qu'elle donne à l'ouvrier ces très faciles possibles pour faire romber un arbre de quel côté il lui plaît, en s'aidant des seuls moyens connus; & (ce que l'on n'a pas cependant oublié) c'est de dire qu'il faut avoir l'attention, avant que le trait de scie soit un peu profond, de mettre un coin de fer ou de bois, pour empêcher l'affaiblissement. Ainsi, si l'on n'y a, en quelque sorte, que de dernier article dont je puisse avoir obligation, vous sentez qu'il est aussi important pour moi que pour le Public, que vous fassiez rectifier ces autres articles de l'annonce, par ce nouvel avis, qui donnera aux personnes curieuses

& intéressées une toute autre idée de ma scie que celle qu'ils en ont pu prendre.

Réponse. Le Rédacteur de l'article dont se plaint M. Zecchini, assure que cet Auteur a tort de prétendre que sa scie réduise le nombre des hommes à la moitié. « Il est clair, dit-il, que le ressort qui donne à la scie un mouvement rétrograde, fait la fonction d'un agent; mais cet agent s'oppose-ensuite à ce que le scieur ne tire l'instrument de son côté. Si le ressort n'équivaloit à une force de 10 livres; & s'il faut une force de 30 livres, pour faire revenir la scie, il est certain que l'ouvrier devra faire un effort de 60 livres. Toutes les expériences possibles ne démentent jamais une vérité si claire & si simple à la fois.

ADMINISTRATION DE LA CORRESPONDANCE.

Il a été annoncé qu'il avoit repris la rédaction de la Feuille, au lieu de M. le Scène *Dispositions*, qui avoit été annoncé à l'avant-dernier Salon, devoit en être chargé (1).

VACANCES.

Il a enfin prévenu que l'Assemblée & l'Exposition du Jeudi 4 Avril prochain seroient les dernières avant les vacances de Pâque, & que le Bureau général du Salon seroit également le dernier, pour le même jour.

Les objets exposés ont été (1).

PEINTURE. ARTISTES VIVANS.

84. *Une Marine, avec vue de Vésuve, & mer un peu grossissant la nuit; par M. Tiecco, Peintre.*

Cet Artiste fait ordinairement sa résidence à Rome, il est en ce moment à Paris; il jouit par ses talens & ses autres qualités personnelles de l'estime publique la mieux fondée.

85 & 86. *Deux vues des environs de Naples; la première, représentant Bayes & son fort; la seconde, les Temples de Venus & de Mercure, par M. le Chevalier Volaire; du Cabinet de M. le Comte d'Orlay.*

Cet Artiste, dont la résidence est à Naples, est un digne élève de M. Vernet.

(1) Voyez à la fin de ce Supplément, s'il n'est intervenu d'autres changements propres à assurer à toutes les parties de l'Établissement l'activité & l'harmonie nécessaires.

(2) Les objets annoncés dans chaque Feuille se paroissent toujours au Salon suivant, & forment, avec ceux qui sont nouvellement exposés, & d'autres qui appartiennent à l'Établissement, une Collection également variée & curieuse.

87. *Vue d'un rocher de l'Hermitte, à la pointe de Paustippe près de Naples, par M. Tiecco, le même que celui dont il vient d'être question; du même Cabinet.*

88. *Une Marine, représentant l'Instant où l'Empereur de Russie a fait sauter un vaisseau de guerre dans le port de Livourne, en présence de la flotte de M. Orlov, pour donner à l'Artiste la facilité de rendre d'après nature l'effet de l'incendie de la flotte Turque détruite par les Russes, dans la dernière guerre, peinte par M. le Comte d'Orlay; par M. Hackaert, Peintre.*

Cet Artiste distingué est Allemand, & fait sa résidence ordinaire à Rome.

89. *Une Marine avec Temple, par M. Geller; par M. Gallot, Gentilhomme de Mgr. Comte d'Artois.*

Autre Artiste Allemand, qui, quoique fort jeune, l'annonce d'une manière très-intéressante.

90. *Sous ce N^o. plusieurs Marines; par M. Hue, Peintre du Roi; du Cabinet de M. Dufresnois, Notaire.*

Le nom de M. Hue est si connu, qu'il nous dispense de toute notice de ses Ouvrages.

91. *Sous ce N^o. deux vues d'Italie faites à Rome pour feu M. le Cardinal de la Rochefoucault, par M. Vernet; du Cabinet M. le Duc de la Rochefoucault.*

92. *Une Marine avec temple, par le même; à M. Bazan, Graveur.*

93. *Un Bouquet de fleurs, peint à l'aquarelle, par M. Redouté, Peintre.*

Cet Artiste, que nous avons déjà vu occasion d'annoncer avec éloge, arcint de plus en plus la perfection de son genre, & peut s'appliquer avec beaucoup de distinction M. Vanpandonek.

94. *Le Portrait de M. Fournet; par M. Rubens, Peintre Flamand.*

Cet Ouvrage d'un jeune Artiste, annonce beaucoup de talens.

AMATEURS.

95 & 96. *Une vue de Malte, & une vue de Constantinople, par M. le Marquis de Roissy, Capitaine des Vaisseaux du Roi; à M. le Maréchal de Castries.*

97. *Sous ce N^o. deux vues de l'entrée des Dardanelles, par le même; à M. le Maréchal de Castries.*

Il y a peu d'Amateurs en ce genre de la force de l'Auteur de ces Ouvrages; on a applaudi à la justice qui lui a été rendue par le Ministre de la Marine, en le chargeant d'exécuter, pour ce département, des Tableaux de combats sur mer.

N. B. La Collection des Marines, tant anciennes que modernes, n'aura lieu que jusqu'aux vacances annoncées ci-dessus.

MUSIQUE.

L'Accord parfait, démontré par le R. P. Engramelle, Religieux Augustin.

Cet instrument, divisé suivant le principe du P. Engramelle, pour la division géométrique d'une corde sonore, consiste en un corps sonore de quatre planches de sapin, d'environ 4 pieds & demi de long, sur 7 à 8 pouces de large, sur lequel il a placé treize cordes de même longueur, mais de différente grosseur, montées à un semi-ton les unes des autres; elles forment ensemble une octave chromatique. Toutes ces cordes s'accordent à l'unisson les unes par les autres, en même temps, avec un chevalet mobile, les retranchemens indiqués par les divisions pour avoir ces unissons.

Supposez une table assez grande, pour avoir au moins le double de la longueur de la corde qu'on peut diviser.

Tracez sur cette table un rectangle, dont les grands côtés soient du double de la longueur de la corde, & les deux petits seulement égaux à cette longueur, et forte qu'en coupant ce rectangle en deux, il en résulte deux quarts parfaits l'un au bout de l'autre.

Prenez pour base de la division un des grands côtés; partagez-le en deux exactement, chacune de ses parties sera égale à la longueur de la corde à diviser. Subdivisez la moitié de cette base, qui sera en douze portions géométriquement égales; ces douze portions ou divisions forment la base pour la réduction graduelle dont on va parler; tracez ensuite la diagonale de ce rectangle, depuis l'angle qui est au haut du petit côté à gauche, jusqu'au bas du petit côté à droite. Ouvrez votre compas de la longueur de six des divisions de la base; ou, ce qui est la même longueur de la corde à diviser. Placez votre compas, comme entre, sur le point milieu du côté. Divisez le commencement

ment des douze divisions égales, & portez l'autre jambe jusqu'à ce qu'elle fasse une section sur la diagonale vers la droite; tirez une ligne par cette section & le premier point qui a servi de centre, & prolongez-la jusqu'à ce qu'elle joigne le petit côté à droite: elle le coupera aux trois quarts de sa hauteur; cette ligne représentera la corde.

Les choses, ainsi disposées, il ne s'agit plus qu'd'opérer, sur cette dernière ligne, entre la base & la diagonale, la réduction graduellement égale des douze divisions de la base. Servez-vous de l'angle du haut du petit côté à gauche, d'où part la diagonale, comme de point de centre de réduction; ou, ce qui est la même chose, comme de point de vue dans la perspective; présentez une règle, qui, de cet angle, atteigne l'un après l'autre des douze divisions de la base, & marquez sur la ligne en question les points de la réduction graduelles, suivant que la règle les indiquera. Comme ces douze points réduits ne font que l'octave au grave de la corde, & par conséquent sa moitié, on aura l'autre moitié de cette corde, en portant au-dessus de la diagonale, une longueur égale à celle qui est entre la diagonale & la base.

Ces douze points, ainsi graduellement réduits, donneront les intervalles justes de tous les semi-tons de l'octave chromatique au grave de la corde, dont l'extrémité au grave est à la même distance de l'extrémité aiguë à la même distance au-dessus de la diagonale; & comme une octave est toujours la moitié de la corde, on aura également les octaves de ces semi-tons, en partageant en deux la longueur qu'il y a entre chaque semi-ton & l'extrémité aiguë de la corde.

Une règle, divisée suivant ce principe, placée le long d'une corde d'un instrument à clavier, pourroit, par le moyen d'un cheval mobile, servir à la partition, & donneroit exactement les unions de toutes les cordes, & formeroit les accords les plus justes.

L'application de ce principe a été faite à la fonte des cloches, par MM. Godivaux & Décor, fondateurs dans la construction des moules d'une cloche diatonique de cloches pour la Paroisse de Notre-Dame de Versailles; le succès a été ce qu'on se proposoit, & au-delà des espérances de ces Artistes.

MANUFACTURE.

Un Modèle de Table propre à recevoir la matière des glaces, lors de la fusion; par M. Fourneau, Professeur de l'Art du Trait, chargé par l'Académie des Sciences de la rédaction de l'Art du Charpentier.

M. Fourneau exerce ses talens sur tous les objets relatifs aux arts utiles susceptibles d'être perfectionnés, & ses succès en ce genre démontrent la utilité du conseil qu'on ose lui donner, de ne s'occuper particulièrement que de ce qui peut diriger les ouvriers en charpente dans leurs travaux. Est-ce désirer le bonheur des hommes & le progrès des arts, que de circonferire ainsi le génie? Si M. Fourneau, tourmenté par le besoin de produire, est, quant à la fortune, victime de l'indifférence qu'on a pour le mérite, n'en est-il pas plus à plaindre & plus digne de recommandation auprès de tous les protecteurs des arts? Et s'il a pu négliger quelques intérêts personnels, ne doit-on pas se charger de lui faire pardonner ce tort & de le réparer?

On fait que la matière des glaces mise en fusion se coule sur une table de cuivre. Jusqu'à présent cette table, malgré une épaisseur de six pouces, qu'on lui donne ordinairement, a eu l'inconvénient de se déformer, par l'effet de la chaleur de la matière, qui qui présente à regard des glaces. On a voulu y remédier. Il propose de faire un chassis en forme de gril, de fer méplat, incorporé dans la table, au moment où on la coule ne feroit qu'un seul & même corps avec elle.

BIBLIOGRAPHIE.

Essai sur le fluide électrique considéré comme agent universel.

Par feu M. le Comte de Tréfontaine, Lieutenant général des armées du Roi, Commandant des Ville, Comté de Biche & Lorraine Allemande, Commandeur des Ordres de Saint-Lazare & Mont-Carmel, & l'un des quarante de l'Académie Française, Membre des Académies Royale des Sciences de Paris, de Londres, de Turin, de Nancy, de Rouen, de Metz, de Strasbourg, de Besançon, de Dijon, de Montpellier, de Bordeaux, de Montpellier, de Paris, chez Balthazar Libraire, Hôtel de Meligny, rue des Poitevins, N^o. 13. 1786.

ADMINISTRATION DE LA CORRESPONDANCE.

M. Duprat n'est plus Secrétaire général, les deux places de Secrétaires généraux ont été supprimées. Le travail qui leur étoit confié sera fait par le Secrétaire général. Sa signature seule, & celle de l'Intendant de son Comté, avant de tout au Public.